

Exposition : Les huipils du Guatemala

L'habillement est l'un des indicateurs importants pour tenter d'appréhender l'identité culturelle d'un peuple. Nous sommes donc heureux de pouvoir présenter un petit sous-ensemble de la collection de tissus guatémaltèques généreusement prêtés par l'ethnologue Maurice Hefti.

Ces tissus montrent clairement la continuité au travers des siècles dans l'inspiration des artisans latino-américains, depuis l'époque précolombienne à nos jours. Cette inspiration s'étend sur toute l'Amérique latine et a sa source commune dans les traditions précolombiennes qui ont pu être identifiées grâce aux dessins consignés dans les manuscrits ou réalisés en décor de poteries, les peintures conservées dans les tombes souterraines et les temples, voire les motifs sculptés sur les représentations de personnages ou de dieux et sur les stèles commémoratives.

L'étude de ces documents visuels nous apprend que le vêtement masculin était le plus souvent élémentaire : une longue bande de coton faisant office de cache-sexe, souvent décoré de broderies, voir orné de plumes. Les épaules et la poitrine étaient parfois couvertes par une cape ou une jaquette courte sans manches. Un gilet molletonné pouvait servir d'armure si nécessaire.

Les femmes portaient essentiellement une ample tunique blanche décorée. Une grande jupe et d'autres pièces de tissus, notamment triangulaires, genre de poncho, enrichissaient la tenue.

Les couvre-chefs pouvaient être particulièrement soignés. Les parures de tête des dignitaires maya étaient décorées avec des plumes de quetzal, oiseau sacré au Guatemala depuis l'antiquité maya. Les plumes de sa queue mesurent parfois jusqu'à un mètre. Ce type d'habit se maintient jusqu'à l'arrivée des Espagnols au XVI^{ème} siècle.

La conquête espagnole induit un changement drastique dans les traditions vestimentaires. Notamment l'acculturation des hommes les amènera à désormais porter chemise et pantalon. La tenue féminine voit la tunique blanche se faire remplacer par le huipil, large blouse sans manches et aux couleurs éclatantes [voir les huipils exposés]. Le mot huipil vient du cakchiquel, langue du groupe quiché dans la famille maya, et signifie blouse. Il faut jusqu'à 6 mois de travail pour tisser un huipil. Le Guatemala est célèbre pour sa production de huipils, qui sont toujours portés par la population indigène et vendus sur les marchés locaux pour le plus grand bonheur des touristes.

La décoration des huipils est très variée. Elle peut comporter des motifs géométriques, des représentations d'animaux (oiseaux, singes, serpents, ...), des fleurs, des personnages humains ... Les décorations changent d'un village à l'autre et aussi selon le statut de la femme, célibataire ou mariée.

Il existe sept sortes d'encolures selon la provenance du vêtement.

Aujourd'hui encore, pour les cérémonies, les autorités des villages, les principales, portent un costume noir, réservé aux hommes, décoré de broderies symboliques représentant le soleil, la pluie, les emblèmes des dieux et les astres. Ce costume noir traditionnel comporte une veste courte à franges, ouverte sur une chemise de coton blanc, et un pantalon court, fendu sur la cuisse et orné des insignes solaires. Les jambes et les pieds sont nus dans des sandales de cuir semblables à celles sculptées sur les anciennes stèles mayas. Sur la tête un tzut, genre de turban en tissu violet et rouge, avec un gros gland de la même teinte aux quatre extrémités.

Les techniques de tissage et de décoration sont sensiblement les mêmes qu'à l'époque précolombienne. Le vêtement des femmes est composé de rectangles, la pièce de tissu telle qu'elle est tissée sur le métier, assemblés avec une grande simplicité. Le huipil est souvent composé de 2 pièces rectangulaires cousues ensemble dans le sens de la longueur. Au centre, la couture s'interrompt pour laisser passer la tête. L'étoffe est ensuite pliée en 2 et cousue sur les bords, la couture s'arrêtant avant le repli pour les bras. L'encolure peut être travaillée et former un cercle ou un carré. Le huipil, patiemment élaboré est fait pour durer un vie. Confectionné par sa mère, le huipil de la fillette est froncé de part et d'autre de l'encolure pour s'adapter à la croissance. Le huipil comporte des trous pour faciliter l'allaitement.

La corte (jupe) est une longue pièce de tissu, réunie aux extrémités pour former un cylindre. La femme se place à l'intérieur, l'enroule et l'ajuste autour de la taille grâce à une large faja (ceinture), elle aussi tissée.

Le tablier, en tissu jaspé et froncé à la taille, recouvre le devant de la jupe. Porté pour ne pas se salir lors des tâches quotidiennes, il fait partie intégrante du costume dans bien des villages.

Le tzut est une pièce de tissu à usage multiple, qui ressemble à une écharpe large. Plié et posé sur la tête, il protège du soleil et sert de coussinet lors du portage. Déplié il se transforme en châle pour se couvrir ou pour porter les jeunes enfants et les marchandises.

Activité féminine par excellence, le tissage est l'ouvrage quotidien de toutes les femmes indiennes. Le métier de ceinture (telar de cintura ou de palitos), d'usage exclusivement féminin, est d'origine précolombienne. Il est fabriqué à l'aide de 7 pièces de bois qui maintiennent les fils de chaîne et de trame. Ne possédant pas de cadre fixe, il est facilement transportable et s'attache d'un côté à un arbre ou à une porte, et de l'autre à une ceinture qui passe dans le dos de la tisserande.

L'art de combiner les fils de chaîne et de trame se révèle extrêmement varié. L'uni, où le fil de trame ondule régulièrement, est le plus simple. Le sergé, grâce aux fils flottants, permet une texture en diagonales. Pour la décoration la technique de base est le brocart qui peut être à simple ou à double face. La réalisation du motif s'effectue au moment du tissage par une trame supplémentaire brochée. La broderie à l'aiguille offre une grande liberté dans les motifs. Le jasje, ou ikat, technique ancestrale de teinture du fil consiste à nouer à intervalle calculé l'écheveau avant de le teindre pour mélanger des parties non teintées qui formeront des figures blanches au tissage.

L'habillement actuel conserve les habitudes traditionnelles. Les différences tendent à s'amenuiser, les tissus deviennent de moins en moins caractéristiques d'une région donnée, et la majeure partie des huipils sont aujourd'hui cousus à la machine et ornés de grosses fleurs criardes.

Bibliographie

Régis Bertrand, "Textiles du Guatemala", Arthaud, 1992

http://www.haute-marne.fr/legrandjardin/visiter/2010/couleur-maya_dossier_pedagogique.pdf

<http://sophie.beurdeley.free.fr/nav/tdm/Peuple-Chapins-Vetements.html>